



© Défap

Basile Zouma Médecin, pasteur et nouveau secrétaire général du Défap

Né en 1975 de parents burkinabè, Basile Zouma est titulaire d'un doctorat en médecine générale obtenu à Casablanca et d'un diplôme universitaire en épidémiologie et recherche clinique.

Engagé dans l'accompagnement des migrants en transit sur le sol marocain, il est d'abord suffragant dans la paroisse de Rabat.

Il obtient son master professionnel en théologie à l'IPT de Montpellier et exerce comme pasteur en Normandie. Le 1^{er} juillet 2019, il est nommé Secrétaire général du Défap.

Penser la mission

Il y eut les temps terrifiants où au mot « triangulaire » était associé celui de « commerce ». Hommes et femmes étaient arrachés à leur terre, vendus pour servir de bêtes de somme dans des contrées lointaines. Grâce à Dieu, et à des hommes éclairés, cette époque est bien révolue.

Aujourd'hui, le Défap, où j'ai pris mes fonctions en juillet dernier, s'engage dans la voie d'une « mission triangulaire » où chaque partenaire est « entraîné dans un même mouvement pour le rayonnement de la Bonne Nouvelle ». En cela le Défap se veut être un lieu charnière de mise en relation entre les Églises sœurs et les paroisses françaises.

Celles-ci accueillent de plus en plus de migrants actuels et ceux que l'on n'appelle plus « les immigrés » tant ils font partie intégrante de la société. Aucun n'a oublié son pays d'origine, ils gardent des rapports

étroits de collaboration et d'entraide. La mission n'est plus ici et là-bas car ce « là-bas » est déjà ici et cet « ici » est là-bas.

Cette nouvelle réalité devra, à mon sens, faire partie des éléments de la refondation du Défap car elle redéfinit nos rapports. Jésus, lorsqu'il envoya ses disciples deux à deux, « leur recommanda de ne rien prendre pour la route, sinon un bâton : ni pain, ni sac, ni monnaie dans la ceinture. » (Mc 6,8).

Ce qui nous lie n'est pas d'abord matériel, mais bien spirituel et se vit dans la rencontre et le partage de ce que nous avons de plus cher. Il n'y a plus de donneur ni de receveur. Ainsi pourrions-nous, dans la dynamique des premiers disciples, continuer à penser, ensemble, le monde de la mission.

**Pasteur Basile Zouma,
secrétaire général du Défap**

Sommaire

- Nouvelle-Calédonie 2-3
 - Si lointaine, si proche
 - Histoire d'un territoire
 - L'Église de Kanaky Nouvelle-Calédonie
- Session 2019 de la formation au départ 4-5
- Colloque du Défap : paroles aux Églises 6
- Méditation et prière 7
- Hommage à F. Trautmann, ancien président du Défap 8

Si lointaine et si proche...

La Nouvelle-Calédonie est un pays fascinant. Oui, l'on peut se risquer à dire « un pays » en parlant de cette terre qui n'est officiellement qu'une « collectivité » française, tant ses particularités sont nombreuses et son identité bien affirmée.

Archipel peuplé depuis plus de trois mille ans par des hommes d'origine mélanésienne que l'on appelle aujourd'hui Kanaks, il n'a connu la colonisation qu'à partir du 18^e siècle, et notamment à partir de 1864 avec la construction d'un bagne où ont été déportés d'abord les opposants au régime de Napoléon III puis les hommes engagés dans la commune de Paris.



L'accueil et le don de bienvenue, un moment traditionnel important. ©Défap

Il ne s'agit pas non plus d'une terre sans ressource, perdue au milieu de l'océan : elle est actuellement riche de 25 % des réserves mondiales de nickel. L'économie liée à cet « or vert » représente un cinquième de

son produit intérieur brut et 90 % de ses exportations.

Aujourd'hui, l'Église protestante de Kanaky-Nouvelle-Calédonie (EPKNC) est un partenaire privilégié pour le protestantisme français.

que sujet principal de la préoccupation divine, à la fois pécheur et pardonné, sans cesse interpellé par le message de la grâce.

Des échanges ont lieu régulièrement entre pasteurs, entre paroisses et avec le Service protestant de mission-Défap. Sa recherche d'un « Christ des Îles », comme elle le dit elle-même, encourage le développement de l'être humain en tant

Valérie Thorin

Brève histoire d'un territoire

Kanaky pour les uns, Nouvelle-Calédonie pour les autres, cet archipel d'Océanie est certes un coin de paradis loin des routes les plus touristiques, mais il est aussi un enjeu politique à la fois pour ses habitants et pour la France. Peuplé depuis environ 1 500 ans avant Jésus-Christ, il a été baptisé « Nouvelle-Calédonie » par le navigateur et explorateur britannique James Cook

en 1774, en hommage à son Écosse natale.

Jusqu'en 1853, date officielle de l'annexion du territoire par la France de Napoléon III, les missionnaires s'y installent, protestants d'abord puis catholiques. À compter de 1864, la Nouvelle-Calédonie sert de colonie pénale. La confiscation des terres exploitées traditionnellement par des Kanaks entraîne des

révoltes : celle de 1878 est matée dans le sang, 1 200 Kanaks sont tués.

Il n'empêche que les populations dites indigènes seront enrôlées par la France durant la Première guerre mondiale. Le Défap a publié un ouvrage très documenté sur cette période. Malgré cet engagement, il y aura des Kanaks montrés au public dans un paysage de cases, comme des

animaux exotiques, lors de l'Exposition coloniale de 1931, à Paris.

Durant la Seconde guerre mondiale, le territoire se rallie dès 1940 à la France libre. La paix revenue, le code de l'indigénat est aboli et, en 1946, la Nouvelle-Calédonie devient « territoire d'Outremer ». Il faudra cependant attendre 1953 pour que le premier Conseil général soit élu au suffrage

L'Église protestante de Kanaky-Nouvelle-Calédonie

L'Église protestante de Kanaky-Nouvelle-Calédonie est l'Église protestante historique, réputée être la plus importante de l'archipel avec 40 000 membres, très majoritairement kanaks. C'est en 1902 que Maurice Leenhardt a été envoyé dans la Grande Terre par la Société des missions évangéliques de Paris (SMEP, ancêtre du Défap), où il a fondé le centre missionnaire et scolaire Dö Nèva - *le vrai pays*, en langue locale - dans la vallée de Houaïlou. Il traduit le Nouveau Testament en langue *houaïlou*, avec l'aide de ses premiers étudiants. Il travaille également beaucoup sur l'écriture, et encourage les jeunes à mettre par écrit leurs mythes et leurs traditions dans leur langue, le *meRea Ajië* de la vallée de Houaïlou et aussi le *paci*, qui se parle

plus au nord. Les textes seront, pour la première fois dans l'histoire de ce territoire, publiés sous le nom de leurs rédacteurs. Le plus important d'entre eux est probablement le pasteur Bwesou Eurijisi, l'un des premiers à être consacré à Dö Nèva.

Cette communauté ne tardera pas à se développer. Elle attire charpentiers, maçons, agronomes, éleveurs, médecins, obstétriciens et bien sûr enseignants et catéchistes. Leenhardt

s'intéresse à la communauté kanak en elle-même : ses langues, ses traditions, ses mythes fondateurs etc. Ce souci de l'identité de tout un peuple sera l'une des principales raisons pour laquelle le protestantisme, en Nouvelle-Calédonie, restera profondément lié aux mouvements de revendication identitaire.

Aujourd'hui, la liturgie utilise toujours les langues locales : *l'ajië* sur la Grande Terre, le *drehu* à Lifou, le *nengone* à Maré et *l'issi* à Ouvéa. L'Église protestante de Kanaky-Nouvelle-Calédonie (EPKNC), refondée lors du synode de 2002, se définit désormais comme une « Église unie dans la diversité, dans le but de témoigner fidèlement de la mission de Dieu, ici et partout ».



Historique de l'EPKNC à l'entrée de son siège.

© Défap

VTh

universel. Sur le plan économique, d'importants gisements sous-marins de nickel sont découverts, propulsant l'archipel au 3^e rang mondial des pays producteurs. Les premières revendications d'indépendance apparaissent en 1975. En novembre 1984, les élections territoriales sont boycottées par les Kanaks et le mécontentement se répand : en quelques semaines, la situation devient quasi insurrectionnelle.

En décembre, Edgard Pisani, ancien ministre du général De Gaulle, arrive à Nouméa comme Haut-commissaire de la République, avec tous les pouvoirs pour négocier. Mais dès le lendemain, dix Kanaks sont assassinés au cours d'une embuscade tendue par des fermiers d'origine française (appelés *caldoches*). Parmi eux figurent les deux frères de Jean-Marie Tjibaou, leader de l'opposition politique et maire de la localité où a eu lieu la

tuerie, Hienghène. Un plan dit « d'indépendance-association » est signé en janvier 1985 sous les auspices de Pisani, qui prend en compte toutes les identités résidant sur le territoire. Hélas, quelques jours plus tard, Eloi Machoro, autre opposant, est abattu par le Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (GIGN), faisant voler en éclat les prémisses de la paix. Dès lors, les événements violents vont s'enchaîner, jusqu'à ce

que des hommes de bonne volonté, parmi lesquels le pasteur Jacques Stewart, mandatés par le nouveau pouvoir élu en métropole en 1988, viennent négocier pour y mettre un terme définitif.

S'ensuivront trente ans de paix, avant que le référendum d'autodétermination de 2018 vienne rendre un premier verdict : 56,7 % des suffrages exprimés disent « non » à l'indépendance.

VTh

Session 2019 de la f

Vingt futurs envoyés se sont retrouvés au
siège du Défap à Paris, pour une form



Amès FONGA NOUTCHA
Tanguy ROMAN
Tunisie



Blandine CHAUSSIGNAND
Orane MARTIN
Florian et Estelle PALOQUE
Stéphane PHILIPPE
Agathe TREHARD
Sénégal



Amandine DROUAILL
Cameroun

Nicola SCIVOLI
Brésil



Information au départ

En août, du 1er au 31 août, à la Maison des missions, l'information longue. Un gage de réussite.



*Yannick et
Célia WAGNER*
Laos



*Camille
VERZAROLI*
Inde



*Zoé KOCH
Jeanne PRISS*
Égypte



Manon GROSBOIS
Louise GUILLON
Elie OLIVIER
Madagascar



*Caroline et Christophe
COUSINIE*
La Réunion



France

Courez pour le Défap !

Vous êtes touché par la situation des personnes démunies et vulnérables ? Mettez-vous en mouvement lors de la 1^{ère} édition de Hope 360, le 19 octobre 2019 à Valence.

Le Défap, acteur de la solidarité internationale, appelle à soutenir l'hôpital de Bafia (centre du Cameroun) géré par l'Église protestante du Cameroun et dirigé par le Dr Célin Nzambé. Ce projet est également porté par les Églises de la région de Valence et le Défap a une envoyée sur place.

Comment participer ? En vous inscrivant sur le site : <https://hope360.events>. Les participants peuvent effectuer un parcours à pied, en courant ou en marchant, ou avec tout moyen de transport à roues ou roulettes : bicyclette, trottinette etc.

Tout le monde est invité à faire un don, en ligne ou sur place, car après le sport il y aura le réconfort : une petite fête où tout le monde pourra se retrouver. On peut donner sans courir, et soutenir un coureur pour un projet !

Tünde Lamboley

Mini-forum Défap à Condé-sur-Noireau

« Vivre simplement pour que d'autres puissent simplement vivre » (Gandhi)

Qu'est ce que « vivre simplement ? » Dans le bocage normand comme ailleurs, nous sommes confrontés aux conséquences du réchauffement climatique. L'urgence nous rattrape sur le partage des richesses, l'écologie, les questions de nourriture, les échanges entre le bocage et l'Afrique, l'accueil des migrants...

Les **27, 28 et 29 septembre 2019**, nous vous invitons à venir discuter autour d'une question simple (non ?) : « Comment vivre simplement » dans les dimensions matérielle, culturelle et spirituelle :

- quel est le juste usage des biens dans ce monde ? (et les incidences de nos actes),
- du global au local, quel est le lien à la Terre et à la terre ?
- comment faire bouger les équilibres sans tomber dans les excès ? Comment lutter contre le gaspillage ?

Florence Taubmann

<https://epudf-bocage-normand.org/>

Colloque « Vers une nouvelle économie de la mission : parole aux Églises »

Le Défap organise un colloque le 11 octobre 2019 dans ses locaux à Paris. C'est l'une des étapes de sa refondation engagée depuis un an.

Alors que le mot de « mission » recouvre des réalités qui se sont profondément transformées depuis 1971, date de la création du Défap, cette rencontre a pour objectif d'interroger les Églises fondatrices et leurs membres, institutionnels ou non, sur leurs attentes et leurs espérances, et également sur les difficultés entrevues.

Le sociologue Frédéric de Coninck interviendra sur un thème très actuel : « *Si proches et si loin les uns*

des autres : quel défi pour la mission dans nos sociétés éclatées ? ». L'après-midi sera consacrée à des travaux de groupe dont la synthèse sera faite en fin de journée par le théologien et écrivain Frédéric Rognon. Ces travaux, qui ont été précédés par un cahier préparatoire, feront également l'objet d'une publication.

Ces deux documents seront à la disposition des futurs participants au Forum du Défap, prévu au printemps 2020.



Première des brochures qui accompagnent la réflexion sur l'avenir du Défap.

Complicité et rivalité : Saraï et Agar !

Saraï, femme d'Abram, ne lui avait point donné d'enfants. Elle avait une servante égyptienne, nommée Agar. Et Saraï dit à Abram : Voici, l'Éternel m'a rendue stérile ; viens, je te prie, vers ma servante ; peut-être aurai-je par elle des enfants. Abram écouta la voix de Saraï. Alors Saraï, femme d'Abram, prit Agar l'Égyptienne, sa servante, et la donna pour femme à Abram, son mari, après qu'Abram eut habité dix années dans le pays de Canaan.

Il alla vers Agar, et elle devint enceinte. Quand elle se vit enceinte, elle regarda sa maîtresse avec mépris. Et Saraï dit à Abram : L'outrage qui m'est fait retombe sur toi. J'ai mis ma servante dans ton sein ; et, quand elle a vu qu'elle était enceinte, elle m'a regardée avec mépris. Que l'Éternel soit juge entre moi et toi ! Abram répondit à Saraï : Voici, ta servante est en ton pouvoir ; agis à son égard comme tu le trouveras bon. Alors Saraï la maltraita ; et Agar s'enfuit loin d'elle.

(Gn16, 1-6)

Que des femmes stériles fassent appel à leurs servantes pour concevoir et mettre au monde un enfant qu'elles accueilleront comme leur au moment de la naissance, cela arrive plusieurs fois dans la Bible. Comme Saraï, Rachel et Léah proposeront à leur époux Jacob leurs servantes Zilpa et Bilha quand elles traverseront des temps de stérilité. De tels arrangements ont parfois eu lieu dans des familles contemporaines : une sœur pourvue de nombreux enfants en donnant un à sa sœur stérile, au moment de la naissance.

Ce qui nous alerte dans le cas de Saraï et d'Agar, c'est que si la maîtresse voit en la servante un corps lui appartenant, prolongeant le sien, celle-ci va se rebiffer, comme si la grossesse lui donnait une nouvelle conscience d'elle-même. Alors l'ombre soumise et porteuse de la vie des autres va oser se révolter contre les mauvais traitements et devenir une femme qui fuit.

Et l'ange du Seigneur qui la voit, l'écoute et lui parle, consacre cette naissance d'Agar à elle-même en lui ouvrant les portes de l'avenir, à travers sa descendance. Dieu l'a entendue, comme le signifie le nom que portera son fils : Ismaël.

Nous pouvons penser que, si le projet de Saraï était d'avoir un enfant par Agar et qu'il a été bel et bien sanctifié par le Créateur, Ismaël est donc aussi son fils, nonobstant sa susceptibilité orageuse et la naissance d'un autre fils né de sa chair. Et puisque Agar est revenue et restée près de sa maîtresse bien après la naissance d'Isaac, comment ne pas imaginer qu'elle a joué auprès de lui au moins un rôle d'assistante maternelle.

La vie et les êtres humains étant bien complexes, jusqu'où la maternité et la paternité peuvent-elles être partagées ? Cela dépend des cultures, des sociétés, et aussi des psychologies personnelles.

Mais si l'on demandait leur avis aux petits Ismaël et Isaac, sans doute auraient-ils préféré que l'esprit de complicité l'emporte sur la rivalité chez leurs mères. Heureusement, en Dieu, pour qui mille ans sont comme un jour, la réconciliation est toujours possible, comme un défi proposé à leurs descendants.

Retrouvez-nous chaque jeudi sur le site, www.defap.fr

PRIERE

Seigneur, je t'avais demandé la santé pour être plus efficace sur cette terre. Tu m'as donné la faiblesse du corps pour que je compte davantage sur toi que sur moi-même.

Sois béni, mon Dieu Sauveur !

Seigneur, je t'avais demandé une belle intelligence pour mieux comprendre le monde et réussir ma vie. Tu m'as donné une mémoire trébuchante et un esprit lent pour m'ouvrir à tes mystères par l'humilité.

Sois béni, mon Dieu Sauveur !

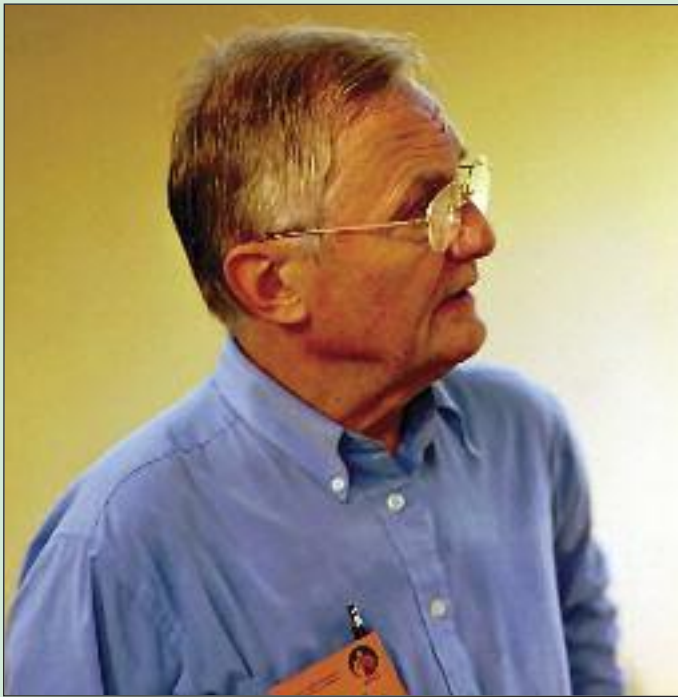
Seigneur, je t'avais demandé des responsabilités pour faire triompher les bonnes idées et les bonnes causes. Tu m'as donné d'être traité pour rien et d'obéir, afin de mieux me configurer à ton Fils, obéissant et crucifié.

Sois béni, mon Dieu Sauveur !

Seigneur, je t'avais demandé de rencontrer le grand amour pour donner un sens à ma vie. Tu m'as donné de pouvoir de croire à la bonté du cœur humain et le désir de partager cette foi avec tous les mal-aimés que tu me ferais rencontrer.

Sois béni, mon Dieu Sauveur !

Prière attribuée à un soldat sudiste pendant la guerre de Sécession



Hommage à Frédéric Trautmann
1935 – 2019 - © Albert HUBER

Rendez-vous
sur le site du Défap :
www.defap.fr



ou par mail :
courrierdeslecteurs@defap.fr

trimestriel
La lettre du Défap
Service protestant
de mission

**Le Défap est le service protestant
de mission de trois Églises :**

Église protestante unie de France (EPUdF),
l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de
Lorraine (UEPAL), l'Union nationale des Églises
protestantes réformées évangéliques de France
(UNEPREF).

Textes et images © Defap sauf indication contraire
Reproductions et traductions autorisées
sur demande

Publication gratuite - ISSN 2431-3629

Président du Défap : Joël Dautheville
Directeur de publication : Basile Zouma
Rédactrice en chef : Valérie Thorin
Réalisation : J-M Bolle / Majuscules Communication

Imprimerie : Graph2000,
Bd de l'Expansion - 61200 Argentan
02 32 43 43 43

www.defap.fr

102, boulevard Arago,
F - 75014 Paris
Tél. : 0142345555

était comme captée par ton regard franc et direct. Dans la conversation, tu dégageais quelque chose à la fois d'énergique et de paisible.

Inutile, le passage par de grandes déclarations, ton entrain, tu le puisais dans ton attention chaleureuse pour l'autre, plus particulièrement pour celui resté au bord du chemin, ici comme au-delà des océans. Ton itinéraire singulier est édifiant à ce sujet.

revenir pour en prendre la présidence.

Si je ne devais retenir qu'une seule chose de nos échanges, c'est à coup sûr la profonde fraternité qui te liait au peuple kanak de Nouvelle-Calédonie.

Quand la fièvre est montée, dans les années 1980, le ministre de l'Intérieur de l'époque t'a demandé d'intervenir. Une nuit, tu as discuté jusqu'au petit matin au téléphone avec tes anciens partenaires sur place et le préfet de Lifou - qui avait été pris en otage - a été libéré. Le bain de sang évité. «*Kanak veut dire homme*», écrivais-tu dans tes différents articles et rapports sur le Caillou. Tu as vécu cette période entre solidarités et tensions tout au long de tes douze années au Défap.

Il est, autour de chacun de nous, des témoins d'humanité qui spontanément suscitent l'empathie. Personne ne prendra leur place, eux-mêmes n'ayant pris la place de personne. Tu as été, cher Frédéric, de ceux-là.

Albert Huber,
ancien envoyé et chargé
de mission du Défap

Lettre à Frédéric

Je t'écris de cette terre d'Alsace qui t'a vu naître, alors que tu viens de rejoindre l'autre rive. Nous nous sommes croisés pour la dernière fois dans la salle des fêtes de l'Elysée, à l'occasion de l'hommage aux responsables de la Fédération de l'entraide protestante. Mais c'est lorsque tu occupais le bureau du secrétaire général du Défap que nous nous sommes vraiment rapprochés.

De prime abord, ta haute stature m'avait impressionné. Mais une fois le contact établi, l'attention

«*Aimer Dieu, c'est permettre à l'autre d'être reconnu comme un homme infiniment précieux*» était la boussole de ton parcours de vie.

Tu l'as mise en pratique dans ta première paroisse de Sarre Union, dans l'Alsace profonde, en Nouvelle-Calédonie déjà en quête d'indépendance ainsi qu'à la tête de la Fondation John-Bost, à La Force (1000 résidents handicapés). Ton parcours au Défap a été remarquable : Secrétaire exécutif puis Secrétaire général ; à ta retraite, on te demande de

Dora Atger

Dora Atger (née Liengme), veuve du pasteur Pierre Albert René Atger (1922-1987) est décédée en juin dernier à la Fondation John-Bost. Le couple avait été missionnaire à Douala, au Cameroun, entre 1950 et 1953.